

Radotage (sur un air de Clémence Desrochers)

Nicholas Giguère

Numéro 157, décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93352ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, N. (2019). Radotage (sur un air de Clémence Desrochers). *Les écrits*, (157), 66–70.

RADOTAGE
(SUR UN AIR DE CLÉMENCE DESROCHERS)

c'est toujours le même texte que j'écris
énième version de mon mal-être insupportable
que je décline sous toutes les variations possibles
my pain is not ashamed to repeat itself

c'est toujours le même texte que j'écris
longue litanie insupportable sur l'angoisse d'exister
confession indigeste d'une drama queen
qui se beurre la face de mélancolie et de désespoir
autofiction d'un gai de 33 ans
dont le rêve le plus fou
est d'être le sex toy
de tous les hommes de la terre
si possible de Godzilla
you are what they call a practice boy
autopsie d'un cœur qui a pas toute sa raison
qui a jamais eu de raisons d'exister

on a beau l'ouvrir à l'aide d'un scalpel
l'examiner de près
fouiller avec ses doigts gantés
rien
pas même des petites mousses balayées par le vent
comme dans les vieux westerns de Clint Eastwood
pas même un grain de poussière
surtout pas un murmure
le néant et ses dérivés ontologiques

au lieu de multiplier les one night love affairs
avec des mâles à la sacro-sainte virilité
qui me traitent de chienne de grosse pute
pendant que j'ai leur sexe dans ma bouche
qui viennent sur moi en pleurant
en jurant que c'est la première fois qu'ils font
ça

au lieu de me sentir sale
dégoûtant

mais pas trop
juste assez
après chacune de mes rencontres
avec des professeurs qui se font sucer avec un condom parce qu'ils ont peur
des maladies
des amateurs de sensations fortes qui m'enculent sans condom parce qu'ils
sont allergiques au latex
des gars de shop qui se soulagent après leur shift
des nobodys qui me content leur vie après m'avoir aspergé de leur semence
des financiers désabusés
des cadres mal baisés
des hommes mal mariés
d'autres qui voudraient me marier

au lieu de me sentir éteint
presque mort
après chacune de mes amours
fugitives
j'aurais un cœur qui me rassurerait
qui me dirait
tu es ici
tu existes

plus besoin de caresses anonymes
d'ectoplasmes munis d'un pénis
d'amas de chair sans nom sans paroles sans geste
autres que celui de combler le vide abyssal
par du facefuck du deepthroat du gagging
vas-y envoie toute la sauce

plus besoin de m'étendre sur mon lit queen
le visage et le corps encore humides
de la salive et du sperme de ces hommes
que je pourrais appeler mes amants mais je trouve ça indécent

dans le mot amant
il y a le verbe aimer
comment peut-on aimer

quand on a pas de cœur?

c'est peut-être pour me trouver un cœur que j'écris
c'est peut-être pour avoir du cœur que j'écris

plus besoin de me noyer dans ce lit
où je rêve aux passions qui régissent ce monde
avant pendant après jamais
au fait que je suis personne
peut-être une personne

c'est toujours le même texte que j'écris
les samedis et dimanches soir
au Starbucks de Rock Forest au Siboire du Dépôt
dans d'autres cafés de Sherbrooke
parfois chez moi
quand je sais plus quoi faire
de ma peau
de mon corps
de ma vie

quand passer l'aspirateur devient une question philosophique
laver la vaisselle un dilemme moral
faire l'épicerie une angoisse existentielle
vivre un détail insignifiant qu'on balaie du bout des doigts
du revers de la main

quand je suis en proie
à cette chose innommable
un mélange de spleen d'anxiété de désespoir et de tristesse infinie
comme dans les plus belles chansons des Smashing Pumpkins

je m'assois à une table
je sors un carnet un stylo
j'aligne quelques mots
puis je regarde
le monde autour de moi
les clients les étudiants qui parlent fort rien calent des shooters

la rue les voitures les passants
les pressés les pas pressés
les surchargés de sacs et d'emplettes
ceux qui se font éclabousser par les camions

je contemple alors ce mouvement imperceptible
qu'on appelle la vie
j'ai l'impression
que la réalité qui m'entoure
ma réalité
me permet
ne serait-ce qu'un instant
de garder le contrôle
de calmer cet être
qui élabore des scénarios
imaginatifs et improbables
pour en finir
une fois pour toutes
mais qui a aucun courage
devant la mort

c'est bien beau
vouloir se jeter en bas d'un pont
se pendre dans son garde-robe
prendre un bain avec un toaster comme Maude Veilleux
se défoncer la bouche à l'aide d'une balle de 12
se nettoyer le système digestif avec du Drano
s'ouvrir les veines dans les toilettes du La Baie du Carrefour de l'Estrie
il faut avoir la force de le faire

ce que j'ai fait de plus hard jusqu'à maintenant
c'est avaler cinq six Tylenol
me taillader les avant-bras avec des lames de rasoir

c'est toujours le même texte que j'écris
la même rengaine
à quelques variantes près
pour apaiser cette rage

colmater les fissures
et mon cœur dysfonctionnel exsangue
que j'essaie de guérir
avec de la salive et du sperme

c'est toujours le même texte que j'écris
éternel palimpseste que je reprends inlassablement
(essaie encore échoue encore échoue mieux)
en utilisant des structures et des figures de style
les mêmes mots que j'interchange à peine
pour tenter
sans succès
de me convaincre
que je vaux peut-être la peine
d'exister
que j'existe
malgré tout

c'est toujours ça que j'écris
c'est toujours pour ça que j'écris

que je vais écrire
